Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 53 (1958)
Heft: 1-fr

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ainsi, nous avons une belle gamme de réserves. Mategnin, toujours plus touffu, proche des grands bois, du Jura sauvage, où s'arrêtent les chevreuils, où parfois apparaît, dans l'eau noire d'un canal, enfoui dans les roseaux, la tête étrange de la cistude, notre tortue, qui y a toujours existé.

La Pointe à la Bise, hélas toujours plus polluée, cernée par le camping qui, assez étrangement, se passionne pour la nature et la maltraite, est pourtant le dernier morceau du lac naturel, avec ses vases, ses cailloux où, dans le bleu ineffable de mars, noyant lac, Jura et ciel, les canards barbotent et lustrent leur plumage, les échassiers courent, sondent le limon ou se reposent sur une patte; ses roseaux où éclatent le caquet des foulques, le chant rauque des effarvattes, les cris de la poule d'eau et du râle, où se glisse le long des hampes la nichée étrange du petit héron blongios; ses roseaux agités par les remous des carpes et des tanches en fraie, dortoir automnal de dizaines de milliers d'étourneaux, d'hirondelles, de bergeronnettes dont les nuées tourbillonnantes emplissent le ciel. Quant au Bois du Faisan, avec ses chênes, avec ses grands hêtres, il est la côte où renards et blaireaux creusent leurs tanières, dominant la luxuriante prairie humide, gagnée par l'aunaie et qui abrite nos premiers castors languedociens, appelés à devenir de bons Suisses, comme tant de familles humaines.

Heimatschutz, Naturschutz, le peuple les confond un peu. A-t-il tellement tort? Les vieilles pierres, le travail de l'artisan rustique, ne nous émeuvent pas seulement par le recul du temps. Ils le font par l'authenticité, la densité d'une nature humaine, fruit nécessaire d'un sol, d'une race, d'une culture. La toute-puissance technique, en nous libérant de toute contrainte, ôte à notre travail tout caractère. Nous choisissons à notre fantaisie nos pères parmi les Incas, les nègres, les Papous. C'est dire un peu que nous n'en avons plus. Et c'est pour cela, tout au fond, que nous tenons tant à ce que la nature ne les subisse pas, ces fantaisies, et qu'elle reste elle-même.

Robert Hainard

Bibliographie

Collection «Trésors de mon pays»

Estavayer-le-Lac

M. Henri Droux habite Fribourg, mais, depuis longue date, passe ses vacances d'été à Estavayer; de sorte qu'il en parle comme ferait un amoureux. Sa ferveur vibre à chaque ligne, et il vous la fait partager sans peine. Il connaît la navigation à voile et les pêcheurs. Il a tâté le pouls de la vie locale, et sait où rencontrer les personnages pittoresques dont la petite cité est particulièrement riche (sans oublier les fameuses grenouilles-marionnettes du colonel Perrier). Il n'aime pas – et on le comprend – les automobiles blasphématoires qui foulent le tapis de roseaux préparé pour la procession de la Fête-Dieu. S'il nous conte un brin d'histoire, c'est surtout pour s'étonner que l'étendue d'eau qu'on embrasse ici tout entière du regard porte le nom usurpé de Neuchâtel et non pas d'Estavayer: cette seigneurie ne fut-elle pas pendant des siècles la reine du lac?

Jacques Thévoz, le photographe, y va de ses meilleurs tours et de ses meilleures tours. Il nous présente des poissons pris au filet, en gros plan, ou un jeu d'eau à l'envers qui fait frissonner tout le paysage. Mais pourquoi a-t-il oublié la porte de Thiolleyres et, surtout, celle qui ferme la ville du côté de Grandcour? *C. B.*

Grandson

Grandson, pour le commun des mortels, c'est avant tout une bataille, probablement aussi un château, et peut-être un cigare... Et, bien sûr, M. Léon Michaud nous parle congrûment de tout cela. Il apporte même, de la petite histoire qui entoure la fameuse défaite du Téméraire, quelques détails aussi intéressants que peu connus; il rappelle opportunément le mot de P. Grellet qui, sur le chemin de ronde du castel, parlait de « Carcassonne en miniature ».

Mais il a bien d'autres choses encore à nous dire, de cette petite ville et de son passé. Il y aurait tout un livre à faire sur les prestigieux sires de Grandson, dont le chevalier-poète Othon est le plus populaire, et dont les descendants se rencontrent encore en Angleterre sous le nom de « lords Grandisson ». Et, avant d'ar-

river au pasteur Monachon et à Antoine Miéville, fondateur de la « Gazette de Lausanne », on passe encore par les incidents Farel, grand bagarreur devant l'Eternel. Parmi les monuments, il faut mentionner avant tout l'église Saint-Jean, l'un des plus remarquables spécimens de l'architecture romane en pays de Vaud avec Romainmôtier et Payerne; un peu à l'écart au bout de la « rue Haute », elle ignore médiévalement le grand trafic automobile.

Certaines des belles photographies de Max Chiffelle vous confirmeront que Grandson séduit par ce qu'il a d'à la fois majestueux et paisible. Elles font sentir aussi quel style il confère à cette partie du haut-lac. *C. B.*

Romont et son pays de Glâne

C'est à Pierre II de Savoie, dit le Petit Charlemagne, que l'on doit l'extraordinaire silhouette de Romont – dont le photographe Jacques Thévoz a tiré un saisissant effet de contre-jour. Et c'est à M. Michel Page, enfant du lieu, que l'on doit la vibrante églogue qui nous est présentée dans « Romont et son pays de Glâne ».

Il serait difficile, en effet, de les séparer. Ils se complètent, esthétiquement et spirituellement. Des collines boisées, une terre féconde, des vergers, des prairies, des villages riants et bien nichés, des lignes douces, et, au centre, la citadelle. L'auteur observe que, sur la carte, ce pays a la forme d'un « chien terrier, court sur pattes, le poil hérissé, la tête basse et la queue en bataille ». Un chien « qui s'agriffe à Fribourg, tourne le dos au pays de Vaud, et lance un appel en direction du Léman, à l'adresse de son maître de Savoie ». Il a fait à pied le tour du propriétaire, passant par Rue, Orsonnens ou Mézières, sans manquer de s'arrêter dans les bonnes auberges de campagne où l'on sert la fondue au vacherin, ou les délices salées de la « borne », quand ce n'est pas la cuchaule de la bénichon. Terminant sur le « rotundus mons », il en fait revivre l'histoire, jusqu'à notre époque qui voit les artisans s'installer au flanc de la colline, pour y travailler le cuir et le bois, le verre et la céramique.

Quand on apprend en outre que le Romontois est « affable et gai, hospitalier et philosophe, avec un tantinet d'esprit gaulois », on ne se tient plus d'y aller voir, ou d'y retourner: «Romont sait qu'on revient à elle, dès qu'une fois on a goûté son philtre. » *C. B.*

Delémont et la Vallée, par Ernest Erismann.

Voici un petit livre franc et savoureux. La partie historique est la plus développée. M. Erismann, qui est Delémontain, a à cœur de faire connaître et surtout comprendre la ville qu'il aime, et qu'il a longuement contemplée, de jour et de nuit, nous dit-il, du haut du clocher de St-Marcel. Il trace de l'histoire de Delémont une esquisse sincère, non dépourvue de malice, et agréablement sociologique. Mais, si fort qu'il soit attaché à ce passé, il a les yeux tournés vers l'avenir et ne boude pas au présent.

Le rôle du photographe, qui est cette fois M. Jean Chausse, n'est pas moindre que celui de l'écrivain; il présente des richesses de détail, parmi lesquelles figurent les cinq fameuses fontaines du XVIe siècle; les vues d'ensembles sont remarquables; je mentionne seulement les toits du cœur ancien de la cité. Et voici la description de M. Erismann: « La vieille ville forme une sorte de carré coupé de deux rues spacieuses que relient quatre rues transversales. A l'extrémité de la Grand-Rue, la Porte Monsieur, aujourd'hui la Porte de Porrentruy; au midi la Porte des Moulins; et au nord la Porte au Loup qui donnait accès aux pentes boisées de la montagne. Entre les grandes artères, de sombres venelles, « les gasses », qu'aucun rayon de soleil ne visita jamais; des arrière-cours que surplombent des entassements chaotiques de minuscules terrasses, de toits cascadants, d'encorbellements vermoulus. Le royaume de l'incohérence et de la dissymétrie. Descartes évidemment n'est point passé par là.»

Je cite encore: « Le goût des aménagements et des retouches n'a pas épargné l'ancienne ville. Un bon tiers de la Grand-Rue a été « modernisé ». Mais il est permis d'espérer que ce qui reste – et notamment la ligne dentelée des vieux toits – sera sauvegardé. Depuis quelques années, chaque réfection atteste le souci de conserver le patrimoine architectural de la cité. Ce qui tend à prouver que tradition et progrès ne sont pas des notions incompatibles. »

Voilà des paroles qui méritent entière approbation: *conserver le patrimoine architectural de la cité...* C'est aussi, ce sera aussi, nous osons y compter, la ferme volonté des autorités de Delémont. *Ld G.*

Carouge, par Henri Tanner.

Par le tram, de Genève, on atteint Carouge en quelques minutes. Mais Carouge n'est nullement un faubourg de Genève; en son apparence comme en ses traditions, il fait contraste avec la ville voisine. En effet, il a été savoyard jusqu'à la Révolution; et, favorisé par les ducs de Savoie, il gagna en importance et en population au cours du 18e siècle; de bourgade il était devenu ville, et fut rebâti selon un plan où les rues se croisent à angle droit, de sorte que l'ensemble présente aujourd'hui encore un aspect original qui n'a rien d'helvétique.

Son caractère particulier s'explique donc par l'histoire. En outre, Carouge est un foyer de vie intellectuelle et artistique qu'anime le souci de préserver ce lieu historique. Bien qu'une loi spéciale, analogue à celle de la vieille ville de Genève, préserve le centre urbain de toute transformation fâcheuse, la vigilance demeure nécessaire. L'auteur du *Carouge* que nous annonçons ici est un des plus ardents parmi les amis et défenseurs de la cité sarde. Son texte très alerte en fait spirituellement valoir les aspects et les attraits; il s'accompagne d'un ensemble de photos excellentes, dues au propre fils de l'écrivain. *Ld G.*